

Trente ans d'engagement solidaire

Élisabeth Garant

Number 763, March 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68524ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (print)

1929-3097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Garant, É. (2013). Trente ans d'engagement solidaire. *Relations*, (763), 33–35.

Trente ans d'engagement solidaire

Le Centre justice et foi, créé en 1983 par les jésuites, célèbre son 30^e anniversaire : une occasion pour souligner son apport unique à la société québécoise.

ÉLISABETH GARANT

En vue du 30^e anniversaire du Centre justice et foi (CJF), l'année 2012 a été l'occasion de trier, d'élaguer et d'ordonner les archives. Cela a permis de se remémorer certains moments-clés, des visages marquants et de précieuses collaborations, ainsi que de prendre conscience du grand nombre de thèmes abordés au fil de ces trois décennies consacrées à l'analyse sociale. Il reste de cet exercice une douzaine de boîtes de carton – sans compter bien sûr les revues *Relations* et les bulletins *Vivre ensemble* – et quelques giga-octets de documents électroniques pour témoigner de l'expérience originale du centre jésuite.

Fondé en 1983, le CJF est né du rapprochement de différentes œuvres jésuites existantes : les Éditions Bellarmin, dont l'origine remonte à la fin du XIX^e siècle, la revue *Relations* (1941), la Bibliothèque des sciences sociales Edmond-Desrochers (1949) et le Service de recherche et de contact avec le public (1982). Dès ses premières années d'existence, le CJF se dotait aussi d'un secteur consacré aux enjeux liés à l'immigration afin de contribuer à rendre la société plus inclusive et respectueuse des droits de toutes les personnes qui la constituent. Le Centre prenait ainsi le relais de l'École sociale populaire, fondée en 1911 – rebaptisée Institut social populaire en 1950 –, actualisant sa mission à partir des nouveaux contextes social et ecclésial qui marquaient le début des années 1980. Il voulait surtout s'inscrire dans la foulée des

orientations majeures de la 32^e Congrégation générale de la Compagnie de Jésus qui, en 1974, fit de la promotion de la justice un élément indissociable du service de la foi.

DES RÉALISATIONS

Une des contributions du CJF à la société québécoise depuis 30 ans, c'est d'abord près de 300 numéros de *Relations*. La revue a su renouveler sa présentation à plusieurs reprises – particulièrement en 2000 –, tout en conservant ses orientations et la rigueur de ses analyses. En plus de la contribution importante des milieux académiques et militants, elle a aussi bénéficié de la collaboration généreuse de nombreux artistes et écrivains qui ont enrichi son regard critique sur les enjeux de société à partir de l'art. Le choix, pris lors de la création du CJF, « d'enrober la revue d'une sorte de cocon nourricier¹ » a finalement été un pari réussi puisque nous soulignons avec fierté, en 2011, les 70 ans d'une publication dont l'apport est aujourd'hui largement reconnu au sein des milieux culturels, intellectuels et militants du Québec.

Les 30 ans du CJF, c'est aussi plus de 240 Soirées *Relations* à Montréal, auxquelles il faut ajouter une trentaine d'autres qui ont eu lieu à Québec et dans d'autres régions (Gatineau, Trois-Rivières, Saint-Hyacinthe, Sherbrooke). Il y a aussi eu près d'une trentaine de séminaires, clubs de lecture, sessions d'été, journées d'étude et colloques qui ont réuni des intervenants de plusieurs secteurs de la société pour débattre ensemble d'enjeux fondamentaux. De nombreuses conférences, formations, retraites, entrevues ont été données par les membres du CJF, sans oublier la participation à diverses émissions de télévision ou de radio pour lesquelles l'expertise du Centre est régulièrement sollicitée. Enfin, plus récemment, dans un souci de transmettre la mémoire des luttes sociales aux plus jeunes générations, nous avons offert à quelques reprises, avec la collaboration du collectif d'animation urbaine L'Autre Montréal, deux circuits guidés et interactifs : l'un dans les vieux quartiers de Montréal et l'autre dans ses quartiers d'immigration.

Par son secteur *Vivre ensemble*, qui s'est d'abord appelé « Secteur des communautés culturelles », le CJF s'est inté-

L'auteure est directrice du Centre justice et foi et de la revue *Relations*

Le Centre a pris le relais de l'École sociale populaire, fondée en 1911, actualisant sa mission à partir des nouveaux contextes social et ecclésial qui marquaient le début des années 1980.

30 ANS

centre
Justice et foi

Au cœur des débats de société

1. A. Beaudry, « L'entrée de *Relations* au Centre justice et foi », *Relations*, n° 751, septembre 2011, p. 35.



ressé à l'intégration des immigrants à la société québécoise pour progressivement élargir ses interventions au domaine des réfugiés et de la défense des droits, à la pastorale interculturelle et au pluralisme culturel et religieux. À l'occasion du 30^e anniversaire du Centre, le secteur vient d'ailleurs de transformer son bulletin *Vivre ensemble* – qui en est à son 68^e numéro – en un webzine qui offre en ligne une banque unique d'articles informatifs et d'analyses sur les enjeux liés aux migrations, au pluralisme et à la diversité religieuse.

DES PRATIQUES QUI NOURRISSENT L'ANALYSE

En amont de ces nombreuses productions, réflexions et prises de position, un certain nombre de pratiques caractérisent l'analyse du CJF. Celle-ci est avant toute chose une analyse réalisée collectivement et enrichie des différents apports des personnes, des comités et des secteurs qui participent à la vie du Centre. Cette option était déjà présente à la fondation du CJF lorsqu'on a choisi d'intégrer au sein d'un même organisme des entités très différentes (activités publiques, revue, expertise sur l'immigration, bibliothèque, etc.) avec l'objectif qu'elles puissent « s'interféconder ». C'est ainsi que la réflexion du CJF sur l'immigration et le pluralisme est unique, car elle se développe dans le cadre d'une réflexion plus large portant sur un projet de société fondé sur la justice sociale et un parti pris pour les exclus. En retour, les réflexions nées au sein du secteur *Vivre ensemble* ont profondément influencé les prises de position que le CJF défend aujourd'hui sur la citoyenneté et sur la laïcité.

Inspiré par la spiritualité ignatienne, le CJF a puisé aux sources de cette tradition religieuse une façon de faire qui enrichit sa pratique : le discernement. Cela signifie pour les membres de l'équipe de prendre du temps ensemble pour se ressourcer, prendre du recul par rapport au travail quotidien qui les mobilise et ainsi poser un regard renouvelé sur leurs pratiques, la conjoncture sociopolitique et les pistes de solutions à mettre de l'avant. Le discernement en commun oblige chaque personne à quitter le confort de ses convictions pour se mettre à l'écoute de la part de vérité

que l'autre peut révéler. Le discernement préconisé par le CJF tient compte de la composition d'une équipe dont l'élément rassembleur est l'engagement pour la justice sociale qui trouve sa source dans des convictions religieuses pour certains, humanistes pour d'autres. Pour les personnes de foi chrétienne, le discernement permet de s'interroger sur la présence de Dieu au cœur du monde et d'aiguiser leur attention à la lecture des « signes des temps ».

L'indépendance du CJF a aussi toujours été une dimension chère à ses fondateurs et aux équipes qui se sont succédé pour la réalisation de sa mission. Une indépendance que la communauté des jésuites a favorisée en assurant la majeure partie du financement de l'œuvre et en lui accordant une pleine autonomie dans son discernement et dans ses prises de position. Une liberté dont ne peuvent jouir beaucoup d'organismes en ces temps où les bailleurs de fonds imposent de plus en plus de conditions à leur fonctionnement.

Cette indépendance ne veut pas dire, par ailleurs, que le travail se réalise de manière isolée. Au contraire, la concertation avec d'autres partenaires a toujours été nécessaire pour mener à bien le travail d'analyse du CJF. Elle est aussi indispensable pour que les réflexions élaborées puissent soutenir d'autres personnes engagées dans cette tâche commune de transformation sociale, politique, économique et religieuse. C'est pour cela que le CJF a toujours été partie prenante de différentes instances de concertation et qu'il est encore aujourd'hui un membre actif de la coalition Pas de démocratie sans voix, du Collectif Échec à la guerre et du Collectif pour un Québec sans pauvreté, pour ne nommer que ceux-là.

UNE VISION D'ÉGLISE

À l'occasion du 25^e anniversaire du CJF, Christine Cadrin-Pelletier disait de celui-ci qu'il était « l'expression d'un christianisme d'ouverture capable de conjuguer l'audace d'une analyse sociale critique, une liberté de pensée assumée et une force de conviction incarnée dans l'ici et maintenant. Il représente une Église hors-les-murs, dans la rue, sur la place publique; une Église en recherche, qui explore courageusement les avenues incertaines de l'avenir dans un monde qui se pense et évolue sans elle ». Ces quelques mots, dits lors d'une soirée publique, résument bien l'option du Centre pour un christianisme critique et la vision d'Église à laquelle il s'identifie. Dès sa fondation, le CJF a fait le choix de s'investir au cœur d'une société séculière, d'utiliser un langage significatif et rassembleur pour les

femmes et les hommes préoccupés de justice, et d'apporter sa contribution au sein des instances démocratiques.

Le christianisme dont le CJF veut aussi témoigner en est un de dialogue avec toutes les personnes qui refusent les injustices de ce monde, fussent-elles non croyantes ou croyantes des autres Églises et autres traditions religieuses, quelles que soient les sources de leur indignation. Ainsi, le Centre contribue depuis deux ans au développement d'un dialogue féministe entre chrétiennes et musulmanes. Celui-ci n'a pas comme finalité la seule bonne entente mais permet de comprendre différemment les questions abordées, le monde dans lequel nous vivons et même la foi qui nous anime.

La vision d'Église portée par le projet du CJF a aussi pris au sérieux l'exigence d'un rapport de pleine égalité entre les laïques et les prêtres tout comme entre les hommes et les femmes. Cela n'a pu être possible que par une approche misant sur la collégialité, même à l'époque où les jésuites étaient encore nombreux à travailler au Centre. Il a fallu, pour ce faire, accorder une attention réelle à l'expérience des laïques et des femmes afin de se défaire progressivement des pratiques cléricales et patriarcales. Des féministes ont aussi occupé des postes de responsabilités dans tous les secteurs du CJF, contribuant non seulement à l'attention constante portée à la cause des femmes mais aussi à l'appropriation collective d'une analyse féministe qui s'imposera d'ailleurs comme l'une des quatre priorités du CJF. Cette pratique égalitaire a sans doute influencé celle qu'on observe au sein de la Province jésuite du Canada français,

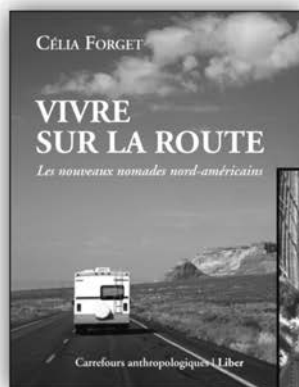
où de plus en plus de collaborateurs (hommes et femmes) non jésuites participent aux grandes orientations et à l'avenir de la présence jésuite au Québec.

HORIZON INCERTAIN

Dès les premières années d'existence du CJF, les documents administratifs retrouvés dans les archives mentionnent la fragilité financière du Centre. Le questionnement sur l'avenir d'une telle initiative y est aussi déjà présent. La pérennité du Centre est d'ailleurs remise à l'ordre du jour presque tous les cinq ans. S'il a pu poursuivre son travail jusqu'à maintenant, c'est en grande partie grâce au soutien réaffirmé des jésuites qui considèrent le CJF comme une de leurs œuvres principales. Mais c'est aussi grâce à son engagement solidaire avec tous ceux et celles qui luttent pour la justice sociale et le dynamisme d'une équipe soucieuse de contribuer à une réflexion pertinente, voire fondamentale, pour la société et l'Église du Québec.

Alors que nous assistons à la montée des droites, au repli identitaire et à la multiplication des décisions politiques, économiques et religieuses à courte vue, l'espace de réflexion critique qu'offre le CJF demeure indispensable pour aborder la complexité des questions de l'heure. Ses interpellations pour plus de justice, de générosité et d'ouverture doivent continuer à se faire entendre au cœur de nos débats collectifs. ●

Dès sa fondation, le CJF a fait le choix de s'investir au cœur d'une société séculière, d'utiliser un langage significatif et rassembleur pour les femmes et les hommes préoccupés de justice, et d'apporter sa contribution au sein des instances démocratiques.



226 pages
illustré
30 \$

Célia Forget

Vivre sur la route

Les nouveaux
nomades nord-américains



éditions
Liber

Ils sont quelque six millions à vivre dans leur caravane sur les routes nord-américaines. Célia Forget a passé plusieurs années avec eux. Elle en dégage un portrait dépayssant et familier, qui traduit sans doute notre propre déchirement entre l'ici et l'ailleurs.